

LA RÉCOLTE DU TABAC

RECOLTE MOINDRE, QUALITE SUPERIEURE

On peut diminuer l'étendue des terrains en culture dans Essex et Kent tout en augmentant le rendement aux fermiers

Ce que les producteurs pensent de la culture du tabac

Il faudra un million et trois quarts de dollars pour financer la récolte de 1911

Leamington, 23 avril.—"Nous ne prêchons pas une plus grosse récolte que celle de l'an dernier, mais une meilleure qualité; si la qualité est supérieure, la valeur de la récolte du tabac sera plus grande, même si la récolte n'est pas aussi considérable."

Cette déclaration faite par M. W. T. Gregory, gérant, à Leamington, pour l'Imperial Tobacco Company, résume la question du tabac dans les comtés de Kent et Essex. La récolte de 1911 fut la plus considérable, c'est-à-dire, plus que double de celle de l'année précédente. On estime qu'elle a dû atteindre quinze millions de livres, ne rapportant pas moins de \$1,700,000 aux fermiers.

On admettra facilement que c'est là une énorme production de tabac. Une question maintenant se pose. Jusqu'où peut aller l'augmentation avec un marché plutôt limité? La réponse semble devoir être la suivante: Que la culture du tabac devienne une affaire à n'être plus entreprise que par ceux qui sont préparés à ne produire que le meilleur tabac et à l'emmagasiner comme il convient. Ceci veut dire que nombre de personnes qui cultivaient le tabac comme accessoire et n'y prêtait que peu d'attention, devront abandonner complètement ou devenir des producteurs attentifs.

On exige une bonne qualité

"Nous demandons aux fermiers de ne produire de tabac que ce qu'ils peuvent faire convenablement et nous leur promettons qu'ils en retireront le bénéfice," dit M. Gregory. "Ils ne peuvent pas plus se passer de nous que nous ne pouvons nous passer d'eux. Nous ne demandons pas une grosse récolte, nous la voulons meilleure. Nous voulons d'abord la qualité et nous sommes disposés à la bien payer. Mais on ne saurait nous demander de payer aussi cher pour un article inférieur que pour un meilleur. Pour obtenir une qualité supérieure, nous avons, une année, offert jusqu'à \$2,000 en prime, et je suis heureux de dire que la qualité a été améliorée."

"En outre, il est impossible de répandre une somme de \$1,750,000 dans une petite localité sans créer une augmentation considérable dans la richesse, le bien-être général. On en trouve le résultat dans l'acquiescement des hypothèques, la construction de nouveaux édifices et l'inscription de jolis comptes de banque par les fermiers. Rien ne prouve mieux le profit provenant de la culture du tabac. Nous faisons de notre mieux pour améliorer l'industrie dans cette partie de la province et nous avons au moins 95 pour cent des fermiers avec nous. Nous prenons leurs récoltes entières que nous payons comptant. Nous faisons affaires avec 2000 fermiers et, cette année, il nous faudra un million et trois quarts de dollars pour payer la récolte."

Le prix est avantageux

Le plus haut prix, cette année, a été de douze cents et demi. A ce taux, c'est une récolte excessivement profitable. Tous les producteurs de tabac l'admettent. Elle le serait encore à meilleur marché, mais les manufacturiers ne semblent pas disposés à provoquer la baisse du prix de la bonne feuille. On s'est plaint, dans les environs de Blenheim, que les acheteurs employaient des méthodes injustes. Les compagnies ont nié et l'enquête la plus minutieuse n'a pu faire découvrir aucune plainte venant de ce district qui est le véritable centre de l'industrie. Aucun des fermiers ne se plaint de la partie commerciale de la culture du tabac. Au contraire, plusieurs d'entre eux parlent avec enthousiasme des excellentes méthodes des maisons avec lesquelles ils font affaires. La plupart de ceux appelés à donner leur opinion vendent leurs produits à l'Imperial Tobacco Company. Voici comment ils s'expriment:

Charles Stockwell avait quatorze acres de terre produisant du tabac, l'an dernier, et il a tout vendu, à raison de 12½ cents la livre. "Ce prix est très satisfaisant", dit-il. "Je diminue l'étendue cette année à cause de la difficulté à obtenir la main-d'oeuvre au moment pressé. Le commerce du tabac m'a bien payé."

Gordon Fox, de Ruthvan, avait neuf acres en culture, l'an dernier, qui lui ont rapporté une moyenne de 1,700 livres par acre, et il a tout vendu à 12½ cents la livre. "Ce fut un beau rendement," dit-il. "Cette année, je cultiverai de préférence les tomates, de sorte que j'aurai un peu moins de tabac."

Frank Wigle est l'un des grands producteurs. L'an dernier, il a produit plus de 15 tonnes de tabac qu'il a vendu à 11 cents la livre. "Et je considère que c'était un bon prix," dit-il, "car la qualité n'était pas ce que j'aurais voulu qu'elle fut; l'automne avait été trop pluvieux."



**Vous faites des profits sur
les fortes ventes des**

CIGARES STONEWALL

[Se détaillant à 5 Cents],

Bien que le profit par boîte semble faible.

La vogue de ces cigares est la cause du renouvellement considérable de leur stock.